Petite histoire du centre commercial de la rue du Général Pershing à Versailles

« *… et un bâtiment principal d'habitation composé de sept blocs modulaires accolés. Cette résidence était bien connue des aviateurs des années soixante et soixante-dix, qui l'avaient surnommée « La barre » car ils s'en servaient d'amer à l'approche de Paris. Par ses caractéristiques (pièces de taille moyenne, absence de cave, parkings extérieurs en léger surnuméraire), cet ensemble bordé par un grand espace vert résidentiel et par la forêt de Fausses-Reposes sera typiquement, pendant plusieurs décennies, une résidence de primo-accédants avec un turn-over avoisinant les 10 % par an.*

Alors que l'urbanisation du Haut Picardie ne fait que commencer, le sociologue Claude Kervella cerne dès 1963 l'identité du futur quartier, dont les caractéristiques fondamentales ne vont guère changer en cinquante ans : « La côte de Picardie connaît en même temps un peuplement rapide, de part et d'autre de l'avenue Pershing. Il s'agit ici d'immeubles de haut standing, et d'une trentaine de pavillons bourgeois le long de la rue Lemercier. A l'heure actuelle, cela représente un total de plus de 400 appartements, dont la plupart sont en accession à la propriété. Une cinquantaine de ces appartements appartiennent à de grandes sociétés BNCI, EDF, etc, et sont mis en location, à la disposition de leur personnel. L'ensemble constitue une population jeune, composée généralement de familles nombreuses, venues soit de Versailles soit de la province, ou même de Paris. Le coût du loyer ou de la sous-location est très élevé, et provoque le même phénomène de mobilité que dans les immeubles neufs de Notre-Dame. Ce mouvement est encore accentué par la présence de nombreux foyers d'officiers, français ou étrangers, dont le séjour à Versailles est souvent de courte durée.

Ce groupement est éloigné du centre ville, des lieux de culte, des écoles du premier degré. Il ne bénéficie pas de service d'autobus. Par contre, beaucoup de familles disposent de deux voitures. Elles ont aussi l'occasion de se souder progressivement par des services rendus les unes aux autres. Le centre commercial Goulet Turpin est également l'occasion de rencontres et d'échanges. Pour le moment, le peu d'ancienneté de cette unité humaine, la rupture que constitue l'avenue Pershing, voie à grande circulation vers l'autoroute de l'Ouest, n'ont pas encore permis la naissance d'une âme commune.» (*extrait du livre « Versailles, des âmes près du corps – Petits-Bois Jussieu Picardie Pershing*). Il faudra pour cela la création d'une association une trentaine d'années plus tard… plus d'une décennie après la disparition du Goulet Turpin.

1963 - Rue du Général Pershing

Crédit photo : Coll.Goulet-Laurent Leroy

A la fin de sa construction en 1962, le centre commercial prendra du temps pour attirer les commerces. Le premier d'entre eux sera un « Tabac Journaux Papeterie », il sera suivi par un fleuriste, puis un petit magasin de prêt-à-porter et un coiffeur. Il faudra attendre 1963 pour que s'ouvre le magasin Goulet Turpin. Outre cette « supérette » dirigée par M. Barrault et employant 15 personnes, le centre commercial Pershing accueille en 1966 la boulangerie Nazac avec ses inimitables éclairs Chiboust (maison mère située rue de la Paroisse), la boucherie Mitre (maison mère aussi rue de la Paroisse), un tabac/journaux/papeterie tenue par Madame Léon très prisé(e) des enfants en raison des bonbons qui y étaient vendus, une fleuriste, une coiffeuse, une teinturerie, un fourreur (assez éphémère) et enfin une pharmacie ouverte le 7 août 1964 et tenue successivement par Mesdames Jacques, Coudert, N'Guyen et Gaillard-Leduc. Cet ensemble fera office de lieu d'échanges et de rencontres occasionnels, comme en témoigne Maud Navarro qui habite le quartier Pershing depuis 1965 : « *Alors, ici, avec la forêt, c'est plutôt idéal. Au début avec mes parents nous faisions nos courses sur place, ici dans le petit centre commercial et un peu à Versailles ; à partir de 1969, nous allions souvent aussi à Parly II. Avant, au Shopi, ça discutait, on échangeait plus dans le quotidien. Maintenant, il y a beaucoup d'habitants qui vont dans les grandes surfaces, pour les prix peut-être mais surtout parce qu'ils ont tout sous la main sans relation humaine, enfin c'est l'impression que j'en ai.*

Crédit photo : Coll.Goulet-Laurent Leroy

Crédit photo : Coll.Goulet-Laurent Leroy

Quand nous sommes arrivés, le centre commercial existait déjà : il y avait un bureau de tabac, une teinturerie, Monsieur Ivanov le fourreur, un salon de coiffure, une pharmacie et une supérette Goulet Turpin qui a été remplacée dans les années

quatre-vingts par Shopi dont le gérant était un homme très serviable : il allait lui-même porter les courses chez les personnes âgées. Mais certains habitants trouvaient que c'était trop cher et Shopi a disparu. Moi, je n'étais pas contente du tout car le gérant se décarcassait pour les gens de notre résidence, il ouvrait le lundi pour éviter aux gens de la butte de descendre dans Versailles, il avait un coin Journaux, bref il essayait de simplifier la vie aux gens et ils ne lui en étaient pas reconnaissants. » Au début des années 1980, l'enseigne Goulet Turpin cède la place à un magasin Shopi qui reprendra pour l'essentiel le concept de son prédécesseur avec une boucherie de détail et un coin Journaux à l'intérieur du magasin. Les deux enseignes fonctionneront respectivement dix-sept ans pour la première et quatorze ans pour la seconde. Au milieu des années 1990, M. Ragobert essaie une nouvelle formule plus haut de gamme, et donc plus chère que Shopi. Son magasin Corsaire ne parviendra cependant à convaincre les habitants du quartier en dépit de la grande amabilité de son gérant. Sa fermeture en avril 1998 sera un choc pour les riverains qui verront cette grande surface commerciale vide pendant plusieurs mois avec l'impossibilité de faire leurs courses d'ordinaire ou de dépannage à proximité. Un nouveau magasin 100 % alimentaire discount enseigne ED du groupe DIA ouvrira en 1998. Le temps de vacance de près de six mois et la nature de la nouvelle enseigne, attirant de nombreux clients venant de loin, ébranleront les autres commerces : la blanchisserie disparaît début 1999 pour être remplacée par un dépôt de pain « Le fournil d'antan », la pharmacienne Mme Gaillard-Leduc sera remplacée en 2000 par un jeune pharmacien Marc Thouvenin : « *Pharmacie. Nous sommes heureux d'accueillir un nouveau sourire, M. Thouvenin, le pharmacien jeune et dynamique "qui n'a pas peur de coller les vignettes sur les feuilles de soins de ses clients".* » *extrait de la Lettre d'information n° 8 de l'AS.RI.EU.PE. datée du 4 mars 2000*. A cette époque, un local commercial restera vide pendant plus d'une année après un échec de reprise pour en faire un magasin Tabac-Journaux-Papeterie-Loto, l'autorisation du tabac ayant été refusée par le Service des Douanes en dépit de l'avis très favorable du député-maire Etienne Pinte. Ainsi plusieurs commerces de proximité disparaîtront de ce petit centre commercial pour céder la place à des artisans ou à des sièges d'entreprises artisanales. La dernière tentative de commerce de bouche sera tentée par un jeune adulte de Jussieu qui ouvrira début 2002 la boutique « Allo J'ai faim » proposant des couscous et des paellas faits maison, des sandwichs et des boissons rafraichissantes, son couscous ne régalera cependant les riverains qu'une seule année à « Picardie en fête 2003 » (plus de 450 convives !). A son tour, il renoncera en 2004.

Mais revenons à la grande surface du petit centre commercial (sis 12 rue du Général Pershing) qui possède la caractéristique d'être implanté au sein de la copropriété « Gauthier de Clagny » sise 59 avenue des Etats-Unis et d'en faire partie intégrante, et donc d'en dépendre (parking réservé à la clientèle mais entretenu par la copropriété, chauffage collectif partagé, etc.). Inaugurée en présence du maire et des administrateurs de l'AS.RI.EU.PE. en septembre 1998, la nouvelle enseigne ne parviendra pas à convaincre les riverains qui ne fréquenteront ce magasin qu'épisodiquement, contraints et forcés comme le montre la réaction de l'association dans sa Lettre d'information n° 6 datée du 25 février 1999 : « *L'ouverture d'un magasin d'alimentation était très attendue par les habitants du quartier. Après une période d'adaptation au magasin ED d'un peu plus de trois mois, les réactions des riverains sont entre autres globalement les suivantes : nombreux produits à prix attractifs dont les légumes, éventail des marques proposées malheureusement trop resserré, absence d'accueil et ambiance froide, nouveaux problèmes de stationnement et de sécurité liés à l'afflux de clients extérieurs au quartier.*

Les responsables de l'AS.RI.EU.PE. ont rencontré les responsables de ED le 5 décembre 1998 pour faire des propositions d'amélioration : dépôt de pain frais, point de vente de journaux, installation d'un photocopieuse, panneau d'affichage, fond musical, amélioration de l'accueil et réduction des files d'attentes par une organisation plus souple des caisses, organisation d'une fête de quartier. Exception faite de ce dernier point, toutes les propositions avancées ont reçu une réponse négative ou pas de réponse jusqu'à présent. Pour une meilleure osmose entre les riverains et le magasin ED, notre association appelle à une meilleure écoute. » L'interaction entre l'enseigne et le quartier se fera difficilement, le magasin se

contentant de son caractère utilitaire dans le quotidien. Des tensions apparaîtront même entre l'association des riverains et la gérance du magasin en raison de la signalétique agressive de l'enseigne, dévalorisant l'image du quartier aux yeux de nombreux riverains. Cette pierre d'achoppement sera encore accentuée par la transformation en 2012 de ED en DIA, le totem de cette dernière enseigne ayant une couleur rouge criarde et des dimensions poussées à leur maximum. Le lien urbain de la nouvelle enseigne se déclarant « hard discount » sera inexistant et le perçu des riverains ambigu en raison d'une pratique tarifaire incompréhensible (certains produits aussi chers – voire plus - qu'au Monoprix de centre ville et d'autres produits effectivement avantageux), l'explication étant peut-être à chercher dans le fait que ce type de magasin proposait des produits marque de distributeur (MDD) Carrefour et des produits DIA.

Une nouvelle ère s'est ouverte le 8 décembre 2015 avec l'ouverture de la nouvelle enseigne Carrefour City. Ce magasin est géré en franchise par Didier et Christine Neuville, anciennement franchisés DIA sur les mêmes lieux. Si les gérants n'ont pas changé, tout a changé : une approche entièrement repensée, un élargissement de l'offre avec une augmentation des références, une ambiance nouvelle avec une présentation soignée des produits, un fond sonore léger et des éclairages plus chauds. Tout concourt désormais à une meilleure acceptation de la part des riverains qui se reconnaissent mieux dans cette enseigne à la signalétique plus élégante et qui devraient donc se fidéliser progressivement. C'est en tout cas le souhait formulé par l'AS.RI.EU.PE. qui voit dans cette ouverture une chance pour l'attractivité du quartier Pershing. L'idéal serait évidemment qu'une osmose se crée entre ce magasin et les habitants. La prochaine édition 2016 de « Picardie en fête » en sera un premier test.

7 Janvier 2016

Pierre Desnos
Président de l'A.SRI.EU.PE.

Remerciements :
Laurent Leroy
Dominique Daudon
Jean Siaud